

AVERTISSEMENT

Cette petite chronique est extraite en partie de la vie de S. Arnould par Lisiard, évêque de Soissons, que d'autres attribuent à Hariulfe, III^e abbé d'Oudenburg, en partie de la grande chronique n. s. et d'autres pièces inconnues; elle contient des faits que je ne trouve pas ailleurs, et ne s'écarte en rien de la vérité historique. L'auteur en est resté inconnu: elle a été transcrite sur une feuille de parchemin, au XVI^e siècle, si je ne me trompe, ou tout au plus tôt à la fin du XV^e, et fixée dans la grande chronique ms., à la tête du Catalogue des abbés, dont elle est en effet le préliminaire naturel comme elle forme la conclusion de la chronique précédente.

Clarissimus presul Arnulphus, natione Flandrus, Fulberto ac Mainsinde ortus, eis scaldam in loco cui nomen Tydeghem, in agro ac decharchia Aldernardensi, nobilissimo equite; qui Baltheo dehinc a pio Balduino comite, dicto Insulano, donatus, Christo Servatori militare delegit. Reclusus in cenobio Divi Medardi, admiranda sanctimonia et incomparabili emicuit silentio, tribus totis annis, et sex mensibus nemini mortalium locutus. Abbas primum, deinde creatus episcopus Suessionensis. Dum autem bellum gereret Robertus Frisius, contra nepotem suum Balduinum Insulensem, justum comitem ac heredem Flandrie, cui tunc, præter alios, multi favebant ecclesiastici proceres; quos ipse Frisius, modis omnibus persecutus, alios exilio, alios morte aut bonis multabat. Ex quibus Arnulphus archidiaconus Morinorum et antistes divi Audomari, bonis omnibus spoliatus ac patria pulsus Romam profugit ad Gregorium VII. Qui papa Gregorius mox in Flandriam misit sanctissimum virum Arnulphum Suessionensem episcopum, qui discordias compescendo, inter comitem et sacerdotes pacem composuit. Tunc rogante comite ac primoribus

A viris, maxime Everardo Tornacensi et Conone ejus fratre ac Balduino Gandensi, multa B. Arnulphus circuit loca Flandrie, plebemque domestica seditio tumultuantem, sine intermissione sanctis concionibus, piis exemplis ac vitæ sanctitate, magna ex parte sedavit, multoque quietiorem reddidit regionem. Anno vero 1084 præscriptus Conon, Roberti Frisonis cubicularius, Aldenburgensis ecclesie gentilicium tenebat sacerdotium. Ceterum Hasecca ejus uxor, mulier religiosa, templum tantis miraculis insignitum diutius retinere formidabat. Quapropter Conon suasu uxoris Roberto comiti, Robertus decimus comes episcopo Rabodoni, Rabodo autem Arnulpho episcopo Suessionum idipsum templum tradidit, quod tandem S. Arnulphus, assentiente Roberto comite statim convertit in cenobium Benedictinorum monachorum, sperans illic monachos per longam ætatem, sanctam ducturos vitam, acquirere sex monachos ex Affliginiensi monasterio, cum illis quatuor, quos ex Francia, cenobio de Flurs sibi procuravit. Post suam mortem 1087, constituit nepotem suum primum abbatem.

AVERTISSEMENT.

Le magnifique ms. dans lequel ça été insérée la petite chronique d'Oudenburg publiée à la tête de ce volume, contient, comme nous l'avons dit, la Vie de S. Arnould, évêque de Soissons, et fondateur de l'abbaye d'Oudenburg. Cette Vie, telle que nous la trouvons dans notre ms., a été publiée par les Pères Bollandistes, au 15 Août (tom. III Augusti, p. 230 et seq.). Le P. G. Cuper, qui en est l'éditeur, regrette de n'avoir pu obtenir l'office et la messe que l'on célébrait en l'honneur de S. Arnould. Le P. Papebroch les avait eus en main l'année 1672; mais lorsqu'il s'agit en 1737 de les publier, on ne put les découvrir dans la bibliothèque de la Chartreuse de Bruges, où ils avaient été déposés. A la suite de la Vie, publiée par le P. Cuper, nous trouvons dans notre ms. les huit leçons de l'office de S. Arnould, tel qu'on le célébrait à Oudenburg; nous nous empressons donc de les publier comme un complément de son histoire. La vie même, que nous avons attribuée d'après le titre du ms. et un léger examen, à Lisiard, évêque de Soissons, paraît avoir pour auteur Hariulfe, troisième abbé d'Oudenburg: telle est du moins l'opinion du P. Mabillon, dans ses Acta SS. Ord. S. Bened., opinion fondée sur l'autorité de quelques mss. et des raisons intrinsèques assez solides. Il croit que Lisiard a seulement rédigé la préface, et adopté en quelque sorte l'ouvrage. Le P. Cuper partage cette opinion.